

# UFE(UNFILMÉVÈNEMENT) - César Vayssié

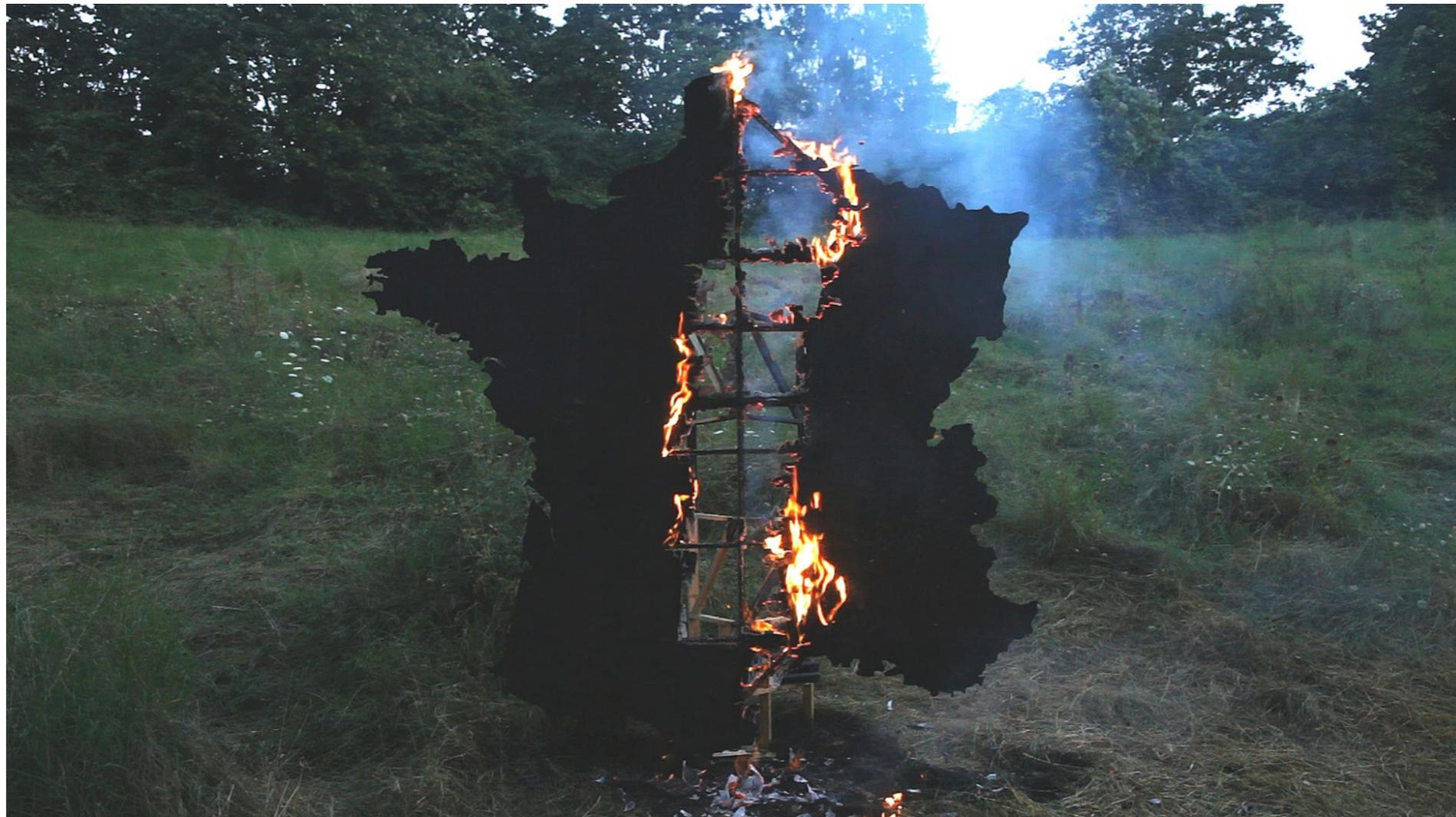
film & performance

CRÉATION

**ACTORAL.15 / MuCEM / Marseille**

**25 et 26 septembre 2015**

Le festival Actoral.15 à Marseille accueille, en co-réalisation avec le MuCEM, la création du projet UFE(UNFILMÉVÈNEMENT) film & performance. Ce projet d'exposition vivante, intègre un film et un évènement performatif. C'est l'aboutissement d'une aventure artistique hors normes, initié il y a 4 ans par César Vayssié.



## **vendredi 25 septembre 2015 au MuCEM**

16H30 - César Vayssié UFE(UNFILMÉVÈNEMENT) - film - durée 2H30 - auditorium

21H00 - César Vayssié UFE(UNFILMÉVÈNEMENT) - performance - durée 1H - plateau exposition

## **samedi 26 septembre 2015 au MuCEM**

13H00 - César Vayssié UFE(UNFILMÉVÈNEMENT) - film - durée 2H30 - plateau exposition

16H00 - César Vayssié UFE(UNFILMÉVÈNEMENT) - performance - durée 1H - plateau exposition



Que produit (crée) une société (une équipe) sans projet (scénario) face au désir (choix) impérieux (nécessaire) de refaire (fabriquer) un monde (un film) autrement ? L'exhibition (la projection) de soi, acte (phénomène) risqué (physique) qui est le corollaire (la conséquence) de tout engagement (action) politique et amoureux (artistique).



UFE est une oeuvre polymorphe articulée autour de la fabrication d'un film dont le processus de création et de diffusion rejoint la logique d'un évènement vivant et d'une oeuvre plastique. Cette création pose la question du statut de l'oeuvre, redéfinit une communauté de travail et de production. Elle prend position dans un espace qu'elle invente d'une manière empirique, entre spectacle vivant et art visuel.

Le film, édité en un seul exemplaire, et la performance sont deux versions autonomes d'une proposition artistique globale.

Le politique, l'art et l'intime sont les arguments dramaturgiques d'une histoire collective, réelle et fictive, qui raconte le travail de l'engagement. UFE questionne l'hypothèse d'une société (un groupe, une compagnie) guidée par l'utopie de révolutionner les formes (d'art, de vie).

## **UFE** *proposition à plusieurs entrées*

Le sigle UFE recouvre plusieurs acceptions et désigne tout autant l'expérimentation vécue lors du processus de création, un film et un évènement performatif : un film évènement. Pendant deux ans, César Vayssié a travaillé avec dix jeunes comédiens (non danseurs) autour d'un argument de fiction. Ensemble, ils ont fait le choix d'une vie collective et ont pris le temps de la recherche artistique, habités par le désir de se réapproprier des questionnements politiques et de tester les frontières de l'amour et de l'engagement. Le corps (des corps du groupe au corpus politique) symbolise l'engagement par essence, la prise de risque qui est le corollaire de tout engagement artistique, politique et amoureux. Il est le point de départ et la figure récurrente de cette recherche. Au fil de résidences accompagnées par des artistes comme Dimitri Chamblas, François Chaignaud, Mathilde Monnier, Philippe Quesne, Yves-Noël Genod et Yves Pagès, s'est tissée une histoire de corporalité et la création d'une performance chorégraphique fondée sur les mêmes questionnements que le film : une révolution des comportements (artistiques, politiques, amoureux) passe-t-elle par l'abandon d'une phraséologie du passé, par l'avènement d'une nouvelle esthétique, un nouveau régime d'énonciation à trouver, une organisation des corps à expérimenter? S'entremêlent alors le dispositif et son sujet, la vie du groupe et son récit pseudo fictif. Suivant le lien allégorique entre le politique, l'art et l'intime, UFE élargit l'espace filmique et construit un tableau vivant, une installation humaine qui puise son énergie dans la force chorégraphique du collectif. Tout est dans tout, d'une manière ludique et décalée. Renouveler les formes / Refaire un monde : Le projet d'art comme hypothèse de projet de société où la question du vrai et du faux, en art et en politique, se pose aussi en terme de mensonge et de vérité avec les conséquences humaines que cela provoque. En creux, se dessine un geste «politique» de part la démarche expérimentale, la question du statut de l'oeuvre et sa construction dramaturgique, dans une période confuse où la société du spectacle peine à s'engager, voire à se projeter, ce qui est peut-être pire, dans un mouvement qui transforme (ou transformerait) la société. Le film, édité en un exemplaire unique, est montré avec l'idée d'unicité propre à une oeuvre d'art ou à un spectacle. Composé des archives de sa propre recherche artistique, il se nourrit de son histoire pour raconter une histoire.

## UFE *film*

A défaut de pouvoir formuler un projet de société et des solutions concrètes, un groupuscule imagine une action artistico-politique spectaculaire qui stigmatise le rôle de la télévision dans le chaos qui secoue la société contemporaine. Le passage à l'acte propulse le groupe hors la loi. A partir de là, se manifestent les limites de l'engagement de chacun dans une création collective. Elles brouillent les relations intimes, ébranlent les convictions politiques, modifient le dessein artistique, et transforment, au sein de cette micro société secrète, le fantasme collectif en cauchemar vivant.

L'argument fictif propose des situations vécues puis filmées de plusieurs façons déstabilisant notre logique de perception. L'image emprunte les codes de la cinégenie et les artifices du théâtre d'une manière libre et empirique, à la recherche d'une forme allégorique et chorégraphique du récit. L'action est filmée dans un chalet isolé des Alpes et à Nanterre-Amandiers. Le théâtre est un atelier de création et un camp de base, décors d'une fiction dont les protagonistes sont aussi des comédiens, une compagnie, un groupe de rock, un groupuscule, des artistes sans oeuvre qui s'engagent dans une action empirique qui pourrait transformer leur vie. Peut-être.

Durée : 2H30

Impression du film : <https://vimeo.com/132424600>



## UFE *performance*

Le travail de création pour fabriquer un film particulier. 10 comédiens, à la recherche de phénomènes narratifs et d'un discours politique, produisent des actions empiriques qui constituent des propositions chorégraphiques mouvantes. UFE expose la matière « vivante » en regard du film projeté avant ou après. Une interaction rétrospective ou prospective avec le vivant. Un diptyque allégorique entre le réel et le visuel, le politique et l'artistique.

Sur un plateau, dans un espace d'exposition, la performance reconstitue la recherche chorégraphique réelle menée par un groupe de comédiens (non danseurs) en collaboration avec les artistes invités lors des résidences de création : la modification du discours par la chorégraphie et réciproquement. Les actions individuelles ou collectives dessinent une fable absurde: à partir d'arguments fictifs ou documentaires, créer des gestuelles totalement originales, à la recherche de phénomènes narratifs qui produisent des mouvements inqualifiables et un discours singulier, des actions empiriques qui constituent des propositions chorégraphiques mouvantes. L'élan des individus à la recherche de compositions inédites, dont l'épuisement devient un motif, génère l'énergie d'un acharnement absurde, parfois comique, émouvant et désuet. Une sorte de «cérémonial» du travail de création que l'on peut aussi envisager comme une (im-)possibilité de vivre ensemble. Où le projet d'art, inventer des gestes, et le projet politique, inventer des idées, se confondent comme un lapsus amoureux qui pourrait être l'exemple de société révolutionnée (retournée). L'exemplarité se manifeste au niveau des formes en devenir, le corps en action, le désir en mouvement, plus que dans le résultat d'une oeuvre « achevée ». Une chorégraphie spontanée née d'une réflexion politique qui investit le corps parce celui-ci ne triche pas avec la réalité. Le film est diffusée (avant, après, plus tard ou pas) dans son intégralité.



## **UFE de César Vayssié.**

*Article paru en mars 2015 dans A bras le corps.*

Chacune des projections d'UFE est un événement en soi qui laisse filtrer dans son cadre de monstration quelque chose du trouble de l'instant, comme si tout était en train de se jouer ici et maintenant, sous les yeux des spectateurs, comme si l'image filmée avouait son impuissance par rapport au vivant, son besoin de se recharger en affects au contact de ses protagonistes. Se retrouver ensemble, être plongé dans l'obscurité d'une salle de cinéma et revivre ne serait-ce que des bribes de l'expérience de cette œuvre qui déborde le film qui nous est donné à voir.

L'histoire, en terme de narration, échappe toujours, s'éparpille, s'effrite volontairement. Ce n'est, depuis le début, qu'un prétexte. L'histoire, aux dimensions de l'œuvre, se réécrit à chaque projection. La prochaine a donc lieu au T2G. César Vayssié prépare d'ailleurs avec ses jeunes complices une création – le volet scénique d'UFE pour 2016.

Performer le film, actualiser les images, rendre plus palpable encore le battement entre l'instant présent et la temporalité en autarchie, comme suspendue, potentiellement sans cesse recommencée, des images. D'ailleurs, lors d'une toute première monstration, au théâtre des Amandiers à Nanterre, sur les lieux mêmes ayant accueilli une partie du tournage, l'artiste ouvrait une brèche conséquente dans le dispositif cinématographique, déjà tenacement mis à l'épreuve dans les séquences antérieures, jusque dans sa grammaire même. L'air froid de cette soirée de fin janvier s'engouffrait ainsi dans la salle, saisissant les spectateurs, soudainement secoués de leur position confortable, jetés en plein milieu de l'action, propulsés au cœur de la fabrique du film.

Question de respiration, grosse bouffée d'air, vivifiante. Signe manifeste d'une nécessaire tentative de décroisement : entre le cinéma et le plateau de théâtre, entre l'image en mouvement et la danse – évidente à la lumière du parcours de César Vayssié, passé par une école d'art, complice, derrière sa caméra, des chorégraphes, complice encore sur la scène, dans des forêts ou à PS1, de Philippe Quesne. Décroisement aussi de la posture spectatorielle, car il y va d'une proposition qui brouille les pistes, repose la question et tente de redéfinir le mode de réception d'une œuvre.

Question de latence et question de hors-champs, terriblement prégnante, vertigineuse. La moindre séquence d'UFE se fait l'écho d'autres moments de partage qui n'auraient pas été possibles sans la caméra. Le film s'est enclenché dès la première image tournée, lors des auditions. Fidèle au mot d'ordre que partagent ses jeunes complices, César Vayssié est tout de suite dans le faire. « Nous n'avons pas de projet ! » doit être entendu dans le sens d'un rejet de la langue de bois qui régit les modalités de production dans le domaine de la culture, mais surtout dans le sens beaucoup plus vaste d'un refus de se projeter dans une forme finie, circonscrite d'avance, figée et immuable, qu'elle soit une œuvre d'art ou un projet social dans son ensemble. « Tout a déjà été fait et tout reste à faire ». UFE, tout comme ses protagonistes, se cherche, devient. C'est en cela même qu'il est extrêmement poignant, nécessaire. Il donne à voir des jeunes gens au bord de la vie, dans ces moments charnières de mue, de recherche, de choix. Mais plus que donner à voir, dans son travail souterrain, dans sa fabrique, ce film ausculte, accompagne, peut être même enclenche, amplifie en tout cas les interrogations, les doutes et les élans, les sursauts de ce devenir multiple et singulier...

...Pour tout saisir il faudrait peut être plonger dans l'archéologie de cette œuvre. Revoir ces brèves capsules qui condensent l'expérience des ateliers nomades donnés au fil de ces deux ans aux jeunes performers par Mathilde Monnier, encore à l'époque au CCN de Montpellier, par Dimitri Chamblas au Musée de la danse à Rennes, par François Chaignaud ou Yves-Noel Genod à la Ménagerie de verre à Paris. Eclats de pure subjectivité, pris dans le feu d'une action qui ne laisse aucun répit, qui coupe les amarres, qui ébranle les certitudes et fait s'effondrer les résistances. César Vayssié sait surprendre avec une grande finesse la sincérité désarmante, désespérée de la première fois. Sa caméra devient l'outil essentiel de la relation, le liant, le catalyseur des véritables situations de vie. La distinction entre documentaire et fiction a perdu depuis longtemps son pouvoir euristique. L'artiste entraîne ses collaborateurs dans les zones instables, de contamination, où le jeu et le vécu se nourrissent l'un de l'autre et s'augmentent réciproquement. Il y va d'un fond inestimable, d'une force poignante et certaines de ces séquences font irruption ça et là dans UFE. Leur immense charge d'affects les rend difficiles à manier, disparates – à la fois contrepoints et vastes contre-champs, survivances, symptômes du désir même aux sources de cette œuvre – les termes pour les appréhender sont encore troubles. Ces séquences donnent de l'épaisseur aux autres images, en constituent le référent enfoui, les parois secrètes d'un vécu au contact desquelles l'écho, la vibration, toute une série d'actualisations deviennent possibles.

Question de jeu – entre les séquences, entre les différents régimes de l'image, entre les diverses postures diégétiques. Rien n'est figé. UFE travaille dans ces battements, dans l'entre-deux décliné à souhait entre l'intensité de l'instant et le temps résolu du cinéma. C'est un objet filmique tout au contraire, irrésolu, que nous avons sous les yeux, qui se cherche encore, qui creuse différentes approches rythmiques dans chacune de ses trois parties, qui s'enfoncé délibérément dans le jeu de la distanciation. Il y a quelque chose de Jean-Luc Godard – comme dans tout excellent film, peut-on dire – que nous pouvons reconnaître dans cette œuvre, sans s'arrêter au seul usage des musiques excessives dans le pathos, qui opère quant à lui, dans le registre de la citation ou de l'hommage. Il y a quelque chose d'Yvonne Rainer également – et il ne s'agit surtout pas de tracer des généalogies fantasmées ! C'est davantage une question de lenteur, de flottement, de travail qui prend son temps, de ruptures, de sauts brusques, voire de collisions brutales. César Vayssié fait feu de tout bois pour déjouer la tyrannie du récit. Le danger était imminent : ses protagonistes sont jeunes et beaux, fragiles, mal rassurés et tranchants à la fois. La tentation du Springbreak pointait dès le départ son nez, Larry Clark semblait roder dans les parages, même s'il était déjà accaparé par The Smell of Us. C'est une affaire de dosage, l'artiste est parfaitement conscient du pouvoir de séduction des images. Il sait très bien construire des séquences hypnotiques et exaltantes. Il passe le plus clair de son temps à soigneusement les détricoter. L'humour, l'exagération, parfois la précipitation dans le grotesque, peuvent faire le jeu. Son parti pris est de saper méthodiquement les conventions de mise en scène. Pourtant rien de formaliste ou d'iconoclaste dans sa démarche : la vie doit à tout prix trouver un moyen de s'insérer dans l'œuvre sans qu'elle soit trop vite récupérée par les codes du cinéma.

César Vayssié y parvient à merveille, peut être grâce à sa posture flottante. A la fois meneur de bande, instigateur – celui qui rend les choses possibles, depuis les ateliers de danse formateurs, jusqu'à l'aventure dans les Alpes, en passant par les Amandiers – auteur, metteur en situation, preneur d'images, accompagnant de son regard terriblement incarné l'œuvre en train de se faire. Au delà de la volonté d'expérimentation, manifeste, un désir diffus de transmission et un penchant marqué pour l'apprentissage, dans le sens d'un faire ensemble, mettent en mouvement UFE. On pense à BOCAL, l'école sauvage que Boris Charmatz a mené pendant un an (entre 2003 et 2004) de biais avec une poignée d'autres jeunes chorégraphes qui par la suite se sont imposés comme des figures de tout premier ordre de la scène artistique contemporaine. César Vayssié avait accompagné cette autre aventure, inaugurale. Ses images de ces fameuses Tarkos Trainings dans les alpages enneigés sont désormais cultes. Quelque chose du même ordre est en train de se passer avec UFE – projet artistique et projet de vie s'alimentent réciproquement. Gageons que ses jeunes protagonistes feront partie des noms qui comptent dans le paysage de la création à venir.

Auteur : Smaranda Olcèse-Trifan

**CÉSAR VAYSSIÉ** est un artiste qui fabrique des films. Son cinéma se dérobe à toute classification rigoureuse, il navigue entre fiction et réalité, narration et abstraction (la 5ème saison, Phénix, The lady crying...). Au milieu des années 90, il travaille avec Odile Duboc et Françoise Michel. Au sortir des Beaux-Arts de Dijon, il intègre la Villa Médicis à Rome en tant que cinéaste et réalise un long métrage co-écrit avec Yves Pagès (Elvis De Médicis). En 2000, il réalise le film Les Disparates et depuis, collabore régulièrement avec Boris Charmatz (héâtre-élévision, Bocal, Levée, Three collective gestures). Il suit en images le travail d' Yves-Noël Genod et de Xavier Le Roy, entres autres. La confusion entre plasticien et réalisateur est emblématique d'un travail qui se cherche en permanence, à partir d'influences intra et extra cinématographiques, souvent proches des arts plastiques et de l'art vivant. En 2010, la rencontre avec Philippe Quesne est l'occasion d'un rapprochement concret avec la scène (Big-bang, L'effet de Serge, Bivouac, Garden Party). En 2015, il co-signe avec François Chaignaud l'installation The sweetest choice. A travers UFE, César Vayssié poursuit un parcours hors catégorie qui investit le champ du spectacle vivant.

**CÉSAR VAYSSIÉ** est diplômé de l'école nationale supérieure des beaux-arts de Dijon. Dans les années 90, il est l'auteur de plusieurs oeuvres vidéo dont Les saisons : Les Quatre saisons, La cinquième saison... Cette série est montrée au Centre Georges Pompidou (Ici Paris Europe), au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et au National Film Archives de New York. Il produit et réalise une série d'oeuvres documentaires sur des artistes contemporains (Il faut être inexact mais précis, Conscience, Rire Jaune). Il travaille aux côtés d'Eric Colliard et Angèle Legrand dans le cadre de Nouvelles Scènes, festival de créations contemporaines à Dijon. En parallèle, il produit et réalise des films expérimentaux de fiction (Un jour son prince, It's wonderful...). Il commence une collaboration avec Odile Duboc et Françoise Michel. Il est assistant de Philippe Decouflé. De septembre 1996 à septembre 1997, il est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome où il rencontre l'écrivain Yves Pagès avec qui il écrit le scénario Elvis de Médicis. Le film est tourné à Rome en août 1997 et sa finalisation se poursuit jusqu'en 1999. En 2000, il réalise Les Disparates, film d'après une chorégraphie originale de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas, il s'en suit une longue collaboration avec Boris Charmatz (Education, héâtre-élévision, Bocal, Tarkos Training, Three collective gestures, Levée). Jusqu'en 2010, il partage son activité entre des réalisations d'œuvres de fictions (Aujourd'hui Madame, Phénix), des productions expérimentales (American Forsythe, The circle X, The playlist...) , des collaborations avec l'art contemporain (Xavier Veilhan, Christian Boltanski) ou le spectacle vivant (Yves-Noël Genot, Xavier Leroy), des réalisations de films publicitaires et de clips (Laurent Garnier, Keren Ann, Avia). Il rencontre Philippe Quesne en 2010 et intègre Vivarium studio. Il est interprète dans les créations Big Bang et L'effet de Serge. En 2012, il collabore à Bivouac et réalise avec Philippe Quesne le film Garden Party. En aout 2013 il tourne le film Levée avec Boris Charmatz, une version est présentée au MoMA à New-Yok en octobre 2013 dans le cadre de Three Collective Gestures. En novembre 2013, il collabore à Bivouac de Philippe Quesne (Performa, New-York). Depuis quelques années il crée watchingpeoplewatching, série d'images, fixes ou en mouvement, montrant des personnes regardant l'art. Le film Levée a été présenté à la Ruhrtriennale 2014 au Folkwang Museum, à Nanterre- Amandiers, au Théâtre Vidy de Lausanne. Avec François Chaignaud, il vient de créer The sweetest choice, une installation présentée en juin 2015 à Sydney dans le cadre de 24FRAMES.

2015 The sweetest choice (co-signé avec François Chaignaud), UFE // 2014 Levée (co-signé avec Boris Charmatz) // 2012 Garden Party (co-signé avec Philippe Quesne) // 2011 The lady crying // 2004 Phénix // 2005 Tarkos Training // 2002 Aujourd'hui Madame // 2001 The circle X // 2000 Les disparates, Elvis de Médicis // 1995 It's wonderful.

## **UFE(UNFILMÉVÈNEMENT)**

Film : 2H30

Performance : 1H

Conception : César Vayssié

Interprétation film et performance : Marc-Antoine Allory, Sarah Amrous, Clara Chabalier, Noémie Develay-Ressiguier, Simon Guélat, Pauline Hubert, Constance Larrieu, Gaël Sall

Interprétation film : Charles D'Oiron, Cyril Brossard, Rodolphe Auté, Yves Pagès, Yves-Noël Genod, Sigrid Bouaziz, Céline Guillerm, Raphaël Neal

Équipe film : Martin Descombels (prise de son), Raphaël Neal (images additionnelles), Bérénice Barbillat (assistante image et montage), Benoît Duband (régie générale). Avec le concours de l'équipe technique de Nanterre - Amandiers.

Musique : Pierre Avia

Production et coordination artistique : Caroline Redy et Céline Guillerm

Production : AFE (association film évènement)

**[unfilmevenement@gmail.com](mailto:unfilmevenement@gmail.com)**

**[www.cesarvayssie.com](http://www.cesarvayssie.com)**

Coproduction : Le Théâtre Nanterre-Amandiers - Centre Dramatique National, Le Musée de la Danse, Le Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc Roussillon, LE CND - un centre d'art pour la danse, Le T2G - Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national de création contemporaine, Le Parc de la Villette, Festival Actoral - Marseille

Avec la participation du DICRÉAM

Parrainé par ShowRoomPrivé

Avec le soutien de la Ménagerie de Verre, Vivarium Studio, le Théâtre de la Cité Internationale

UFE a bénéficié de l'aide au projet chorégraphique 2015 de la DRAC Île-De- France